

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LA VRAIE RELIGION DEVANT DIEU

Ce psaume est le premier des douze textes attribués à Asaph (50 ; 70–83). Un seul de ces psaumes, celui que nous étudions à présent, se trouve dans le deuxième livre ; tous les autres se situent dans le troisième livre. Lorsque l'en-tête mentionne un nom, il n'identifie pas nécessairement l'auteur ; il peut s'agir de celui qui l'a placé dans la collection ou qui l'a utilisé, et même du style du texte.

Il est difficile de déterminer l'époque de la rédaction de ce psaume ou d'en identifier l'auteur. Manifestement, le psaume fut utilisé comme un appel prophétique au repentir de la nation.

Le thème principal du psaume est celui de la religion pure. Avec la ferveur et la réprimande d'un prophète passionné, l'auteur dénonce les péchés de la nation et montre le chemin qui plaît à Dieu. Dans la majeure partie du psaume, Dieu parle directement à son peuple. Inspiré par le Saint Esprit, l'auteur peint le tableau d'un Dieu qui fait l'inspection de son peuple et lui annonce son insatisfaction.

Au début du psaume, Dieu appelle son peuple au jugement.

Dieu, Dieu, l'Éternel, parle et convoque la terre,
Depuis le soleil levant jusqu'au couchant.
De Sion, beauté parfaite,
Dieu resplendit.
Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ;
Devant lui est un feu dévorant,
Autour de lui une violente tempête.
Il crie vers les cieux en haut
Et vers la terre, pour juger son peuple :
Rassemblez-moi mes fidèles,
Qui concluent une alliance avec moi par le sacrifice !
Et les cieux annonceront sa justice,
Car c'est Dieu qui est juge. *Pause*
(vs. 1–6).

En hébreu, la première phrase de ce texte

donne trois noms de Dieu : *El* (le Puissant), *Elohim* (Dieu), et *Yahvé* (l'Éternel). Cette triple appellation est utilisée dans un seul autre passage de l'Ancien Testament (Jos 22.22). Les trois noms accentuent les attributs de celui qui prononce le jugement sur son peuple. Il est majestueux, il est unique et tout-puissant, le Dieu qui ne dépend de personne.

Dieu convoque toute la terre, ceux qui habitent sur tout le territoire couvert par le déplacement du soleil, pour entendre son décret. Celui qui convoque est le Dieu adoré à Sion, où sa beauté se manifeste depuis longtemps. Il sort dans une gloire éclatante, un feu dévorant devant lui et une tempête autour.

Les cieux et la terre doivent observer l'interrogation d'Israël, la nation engagée envers Dieu par une alliance. Un tel rassemblement déclare la solennité du jugement qui va avoir lieu. Le Dieu juste est éminemment digne de juger son peuple.

Les accusations portées par Dieu contre son peuple nous aideront à constater les éléments de la religion pure devant lui.

I. SINCERITE DANS LE CULTE (vs. 7–15)

Premièrement, Dieu constata que les gens ne l'adoraient pas avec leur cœur, mais que leur louange était plutôt superficielle.

Ecoute, mon peuple ! et je parlerai,
Israël ! et je témoignerai contre toi.
Je suis Dieu, ton Dieu.
Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te fais des reproches ;
Tes holocaustes sont constamment devant moi
(vs. 7–8).

Ce n'est pas pour avoir offert des sacrifices que le peuple était jugé, car la loi l'exigeait et la nation y avait obéi.

Je ne prendrai pas un taureau de ta maison,
Ni des boucs de tes bergeries.
Car tous les animaux de la forêt sont à moi,
Toutes les bêtes des montagnes par milliers ;
Je connais tous les oiseaux des montagnes,
Et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient.
Si j'avais faim, je ne te le dirais pas,
Car le monde est à moi et tout ce qui le remplit.
Est-ce que je mange la chair des taureaux ?
Est-ce que je bois le sang des boucs ?
En sacrifice à Dieu, offre la reconnaissance,
Accomplis tes vœux envers le Très-Haut,
Invoque-moi au jour de la détresse ;

Je te délivrerai, et tu me glorifieras (vs. 9–15).

Le défaut de leur culte était qu'ils adoraient sans discerner le sens de leurs sacrifices et sans penser à ce qu'ils faisaient. A cause de cela, leurs sacrifices devenaient répulsifs à l'Éternel, qui déclara qu'il n'accepterait plus ni taureau ni bouc. Notre adoration de Dieu lui apporte soit un grand plaisir soit du dégoût, selon notre sincérité et notre obéissance.

Dieu n'avait pas besoin de leur bétail, qui lui appartenait déjà. Comment un homme peut-il donner quelque chose à Dieu ? Il possède tout le bétail de la terre, toutes les bêtes des forêts et des montagnes, des champs et des vallées. Aucun oiseau ne passe inaperçu, aucun animal ne se déplace sans qu'il le voit.

Notre Créateur ne vit pas de nourriture terrestre ; l'idée qu'il puisse avoir besoin de sacrifices pour sa nourriture est absurde. S'il avait faim, il ne le dirait à aucun homme, car c'est lui qui créa et qui possède toute la nourriture de la terre.

Le psaume essaie de nous dire que Dieu n'accepte qu'une sorte de sacrifice, celui qui est offert selon sa volonté par un cœur joyeux, reconnaissant et engagé. Pour accompagner le sacrifice acceptable à Dieu, il faut un esprit de foi et d'amour, une âme donnée à l'Éternel.

Les sacrifices et les vœux de ce peuple devaient constituer l'expression concrète de leur amour et de leur reconnaissance. Le Dieu d'Israël prenait soin de son peuple, il le secourait dans ses moments difficiles. Si la nation voulait ouvrir son cœur pour accepter cette grâce de Dieu, il l'inspirerait à plus d'amour et de service. Devant cette réponse convenable, Dieu pouvait exaucer les prières, délivrer, bénir. En retour de sa bonté, Israël devait l'honorer et l'adorer avec une joie authentique.

II. PURETE DANS LA VIE (vs. 16–23)

Ce psaume porte une accusation cinglante de manque de fidélité aux lois de Dieu. On ne peut vivre d'une manière et croire d'une autre.

Et Dieu dit au méchant :
Quoi donc ! tu énumères mes prescriptions,
Et tu as mon alliance à la bouche,
Toi qui détestes l'instruction,
Et qui jettes mes paroles derrière toi !
Si tu vois un voleur, tu te plais avec lui,
Et ta part est avec les adultères.

Tu livres ta bouche au mal,
Et ta langue tisse la tromperie.
Tu t'assieds et tu parles contre ton frère,
Tu diffames le fils de ta mère (vs. 16–20).

Le texte passe du péché du formalisme (rituel extérieur sans engagement du cœur) à l'hypocrisie (déclarations religieuses sans obéissance dans la vie). Si l'on n'obéit pas du cœur aux commandements de Dieu concernant l'adoration, on ne tardera pas à ignorer les préceptes de l'Éternel pour la vie de tous les jours.

Dans cette partie du psaume, Dieu adopte un ton encore plus sévère vis-à-vis de son peuple, qu'il accuse de transgression ouverte et volontaire.

Le méchant que Dieu accuse se considère participant de l'alliance, il connaît les lois de Dieu et même il les enseigne en Israël. Seulement, quand il s'agit de vivre selon ces mêmes préceptes, il ignore la correction et méprise la discipline.

Dieu condamne cette personne non seulement pour ce qu'elle fait, mais pour l'attitude permissive qu'elle manifeste envers ceux qui pèchent. Le vol ne lui répugne pas, au contraire. Elle prend même du plaisir à voir de telles choses.

Il en est de même pour l'adultère. L'Israélite engagé envers la volonté de Dieu doit exhorter le peuple à se détourner de ce péché. Au lieu de cela, il le passe sous silence et même y participe. Tout en faisant ces mauvaises choses, il prétend être un disciple fervent de l'alliance, ce qui constitue une insulte à Dieu.

Pire, la langue de ce méchant est adonnée au mal. Il ment, il trompe, il calomnie. Il parle en mal même de sa famille, des personnes qu'il devrait plutôt défendre au lieu de détruire.

Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu.
Tu t'es imaginé que j'étais comme toi,
Mais je vais te faire des reproches et tout mettre
sous tes yeux (v. 21).

Pendant un temps, Dieu n'avait pas sanctionné cette mauvaise vie. Il avait gardé le silence, ce qui faisait dire aux méchants que Dieu approuvait leurs actions. Ils ignoraient que la patience de Dieu devant le péché ne signifie jamais l'indifférence. Influencés par leur péché, les Israélites hypocrites avaient laissé développer une vision erronée de Dieu, pensant à tort qu'il

était comme eux. Ils considéraient que Dieu serait satisfait de leurs sacrifices, sans regarder l'immoralité qui régnait dans leur vie.

Du sein de sa sainteté et sa justice, Dieu prononce son chef d'accusation. Il met en pleine lumière leurs péchés et leurs manquements, avec des réprimandes sévères.

Comprenez donc cela, vous qui oubliez Dieu,
De peur que je ne déchire, sans que personne délivre.
Celui qui, en sacrifice, offre la reconnaissance
me glorifie,
Et à celui qui veille sur sa voie
Je ferai contempler le salut de Dieu (vs. 22-23).

Israël devait comprendre les paroles de Dieu, y réfléchir, leur permettre de pénétrer sa conscience. Ce processus l'amènerait vers la repentance.

L'avertissement au peuple consiste en deux points clairs et directs. La première partie met l'accent sur la sévérité de Dieu. Si la correction de Dieu est repoussée, leur dit-il, ils seront déchirés comme par le lion qui déchire sa proie. La deuxième partie met l'accent sur la finalité du jugement de Dieu. Lorsqu'il punit une mauvaise vie, on n'y échappe pas. Le moment viendra où personne, pas même Dieu, ne pourra sauver le rebelle. Aucun pouvoir, aucun être humain ne pourra lui faire éviter son châtement.

Cependant, le Dieu du salut exerce un équilibre entre avertissement et miséricorde. Celui qui revient à lui, qui l'adore d'un cœur sincère, qui accorde sa vie à la volonté de Dieu, celui-là peut être sauvé. Ainsi le psaume, prononcé par Dieu, se termine par une promesse de salut pour ceux qui dirigeront leur vie vers la voie de Dieu.

CONCLUSION

La religion pure est définie par Dieu lui-même dans ce psaume. Selon lui, la justice comporte deux volets indissociables : l'adoration

sincère et une vie vécue selon la volonté de Dieu. Il faut bien les deux ; l'un sans l'autre est insuffisant et inacceptable devant l'Éternel.

Un prédicateur décida d'illustrer physiquement la nécessité d'un équilibre divin entre l'adoration et l'œuvre, entre une foi extérieure et une vie obéissante. Prêchant devant l'assemblée, il se tint sur un pied pour parler de la foi. Lorsqu'il ne pouvait plus tenir ainsi, il se mit sur l'autre pied pour parler des œuvres. Après quelques minutes, il dut reposer l'autre pied pour retrouver son équilibre. L'assemblée savait ce qu'il allait dire ensuite : "J'ai besoin des deux pieds pour bien me tenir. De même, Dieu nous a donné la foi et les œuvres. Il faut les deux, car elles sont indissociables."¹

Même si nous vivons sous la loi de l'Évangile, la leçon de ce psaume est tout aussi vitale aujourd'hui qu'à l'époque, car elle est répétée dans le Nouveau Testament. L'adoration venant du cœur et l'application de la Parole de Dieu à la vie quotidienne sont donc enseignées dans les deux testaments. Cependant, le contexte pour le chrétien n'est pas le même que pour ceux de l'Ancien Testament, qui adoraient dans le temple et offraient des sacrifices d'animaux. L'Église du Nouveau Testament adore par le chant, l'exhortation, la prière, l'observation du repas du Seigneur, l'offrande de ses biens, et une vie caractérisée par la foi et l'amour.

Si Dieu devait nous appeler devant lui aujourd'hui pour une inspection, que nous dirait-il ? Nous réprimanderait-il pour un défaut d'engagement dans notre culte et un manque de foi dans notre vie ?

¹ Donald William, *Mastering the Old Testament* (Dallas : Word Publishing, 1986), 355.